

SIR JOHN A. MACDONALD. L'honorable monsieur dit "Non." Un des inconvénients d'une discussion de ce genre à propos du discours du trône est que, pour contredire une rumeur, on n'a pas encore les documents qui prouveraient la fausseté; l'entière fausseté d'assertions faites aussi témérairement, car je n'hésite pas, je le répète, à me servir de ce dernier mot. L'honorable monsieur a pris un ton joyeux et enthousiaste pour nous dire que le pays avait été désappointé et que l'immigration n'a point été aussi nombreuse, l'année dernière, qu'il avait raisonnablement lieu de s'y attendre.

L'honorable monsieur se rappelle, nous a-t-il dit, comment lorsque nous étions dans l'opposition, nous versions des larmes sur la dépopulation du pays amenée par les malignes influences de l'ancien gouvernement et du libre-échange. J'ignore, M. l'Orateur, si lorsque nous étions dans l'opposition, nous avons versé des larmes amères à propos de cet exode, mais nous l'avons certainement regretté. Nous avons vu les conséquences, les inévitables conséquences de la dépopulation qui aurait continué si notre pays eût demeuré longtemps sous leur administration. Nous avons regretté cet exode, M. l'Orateur, mais certainement nous ne nous en sommes point réjouis à l'époque.

Mon honorable ami semble croire qu'il a découvert un argument bien fort en disant que le pays n'est pas aussi prospère que nous aurions lieu de l'espérer. C'est un de ces hommes qui au lieu de voir son opinion contredite, se soumettrait à n'importe quel sacrifice. L'honorable monsieur a déclaré—et il a mis du zèle et de l'habileté à élaborer cette déclaration—que notre pays n'atteindra jamais la prospérité que nous avons déclaré être l'objet de notre espoir et de notre attente; et l'honorable monsieur eût été encore plus sévère si les chiffres n'étaient venus démentir ses calculs.

Un numéro récent du *Grip* contient une très bonne caricature d'un des partisans de l'honorable monsieur. Le partisan pleure et quand on lui demande le sujet de ses larmes, il répond: "Mais ne savez-vous pas la mauvaise nouvelle? Le prix de l'orge a haussé!" L'honorable monsieur se réjouit malicieusement de ce que l'immigration n'a pas réalisé notre attente, et bien qu'il puisse en souffrir lui-même, bien que ce fait puisse retarder le développement de la prospérité du pays, il souffrira lui-même et il sacrifiera le pays, pourvu que ses prédictions se réalisent. Il me rappelle ce journalier qui avait parié avec son compagnon que celui-ci ne pourrait point le porter jusque sur le haut du toit dans son oiseau. Le pari fut conclu et le journalier sauta dans l'oiseau. Lentement, le parieur fut hissé sur le toit. "Eh! bien, dit-il, je t'ai mené à bon port." "C'est vrai, dit l'autre, il faut que je te paie; j'en suis chagrin. Tu as presque trébuché."

M. BLAKE. Je crois que j'aurais eu une bonne chance à la hauteur du troisième étage, comme je l'aurai, sans doute, à la troisième anecdote que nous racontera l'honorable monsieur. (*)

SIR JOHN A. MACDONALD. J'admets que, sous le rapport du nombre, l'immigration n'a pas répondu à notre attente, mais elle se composait d'émigrants fort recommandables et possédant des capitaux. Je n'en puis mentionner le chiffre avant que le rapport nous soit soumis, mais je puis dire à l'honorable monsieur qu'il a grandement réduit le chiffre de l'immigration au Canada. Pendant ma récente visite en Angleterre, avec mes deux honorables amis, qui corroborent mon assertion, j'ai constaté,—je puis le dire positivement,—que le Canada attire beaucoup l'attention. Nombre de personnes ayant des ressources et même de la fortune, désiraient quitter la mère-patrie pour se fixer au Manitoba ou au Nord-Ouest. L'honorable monsieur répondra que nous n'avons pas le don de prophétie, parce que mes

prédictions de l'an dernier ne se sont pas réalisées; mais je puis lui prédire qu'en 1881,—à moins que les efforts anti-patriotiques de certains honorables messieurs du Canada n'aient leur effet,—nous aurons une immigration considérable et choisie venant d'Angleterre. J'espère aussi que le concours de cette compagnie qui, comme toutes les compagnies de chemins de fer auxquelles on fait des octrois de terre, a un intérêt direct à favoriser l'immigration, produira un excellent effet dans ce sens, et à moins de circonstances imprévues, à moins que les honorables messieurs de la gauche redoublent d'efforts pour éloigner les immigrants, nous verrons arriver ici une forte immigration à partir de ce moment et ensuite. Nul doute que les discours des honorables messieurs de la gauche ont été préjudiciables au Canada en Angleterre. On nous les a jetés à la face, on les a cités pour prouver que nous ne pouvons pas demander aux Anglais de se lancer dans des entreprises canadiennes. Je veux parler des discours que l'honorable monsieur et l'honorable député de Lambton ont prononcés l'année dernière. Mais, outre le rapport du discours, nous avons le portrait de l'honorable monsieur que l'on peut voir dans la brochure que j'ai à la main. Nous pouvons y contempler la figure expressive de l'honorable monsieur; la ressemblance est très-bonne, mais ne rend pas tout-à-fait justice à l'original. Nous y lisons aussi des extraits du fameux discours que l'honorable Edward Blake a prononcé à la Chambre des Communes du Canada. Mais outre les discours de l'honorable monsieur, outre sa vaste influence, nous avons la représentation de la figure agréable, intelligente et expressive de mon honorable ami, et tout cela est répandu parmi des populations qui ne le connaissent pas aussi bien que nous—et nous ne pouvons lui résister; est-il donc étonnant que certaines personnes ne puissent résister à ses artifices et croient que le Canada est la pépinière des Etats-Unis, est-il étonnant que nombre d'immigrants qui, autrement, se seraient fixés sur nos territoires, aient été entraînés loin de nous par les efforts de l'honorable monsieur et de ses amis.

Dans son discours, l'honorable monsieur a parlé de la commission du service civil. Le gouvernement, comme l'a dit, avec raison, l'honorable monsieur, était prêt à soumettre un projet de loi à ce sujet, pendant la dernière session. Mais plus nous étudions la question, plus vaste elle nous apparaissait, et l'objet que le gouvernement voulait surtout atteindre était d'organiser et améliorer le service extérieur ce qui n'a jamais été étudié systématiquement. Il ne s'agit pas ici, je n'ai pas besoin de le dire, d'une question de parti. C'est une question à laquelle les honorables messieurs de la gauche sont aussi intéressés que le gouvernement. Si jamais ils reviennent au pouvoir—et je suis fâché d'avoir à dire, pour l'avenir du pays, que le jour arrivera peut-être où ils siégeront à la droite—nul doute qu'ils profiteront volontiers des changements que la commission pourra suggérer, si ce sont des améliorations, et j'espère qu'ils aideront l'administration à opérer ces changements. Cette question, comme on l'a dit, n'offre pas d'intérêt immédiat, grave, brûlant, et on peut l'examiner à loisir. Le résultat de cette enquête qui, je crois, a été minutieuse et complète, sera soumis à la Chambre. L'honorable monsieur (M. Blake) nous a raillés parce que nous n'avons pas mis assez d'énergie et de zèle à étudier cette question, mais je ne sache pas que les honorables messieurs de la gauche aient fait preuve de beaucoup d'énergie dans le même sens. Ils ont laissé ce soin à mon honorable ami de la gauche, le député d'Elgin-Ouest (M. Casey) qui s'en est occupé avec zèle et emprossement et avec le ferme désir de réaliser ce dont nous serions tous satisfaits, l'amélioration du service civil.

L'honorable monsieur (M. Blake) a parlé d'une autre commission qu'il regarde comme très importante. Il proteste, nous dit-il, contre cette commission, ainsi qu'en 1873, je protestai contre celle qui était chargée de faire

(*) I thought I had a chance about the third story. Le mot *Story* veut dire en anglais: *étage* et, aussi bien, *anecdote*.